

LIBERTE, LIBRE : Hébreu : **SchaKiL** (être libre) ; **DeROR** : rendre libre ;
IaSchaH : délivrer (d'où "IéSchouHa" = Jésus) ;
et **SchOUHa** : libre, noble
Grec : **ἐλευθερος** (éleuthéros) libre ; **ἐλευθερια** : liberté
Latin : **libertas, liber**

Ce mot, d'un usage courant, ne désigne plus la notion que les Saintes Ecritures expriment, c'est pourquoi il convient de le définir exactement pour éviter toute équivoque. En effet, le slogan révolutionnaire : « liberté, égalité, fraternité » a provoqué les déviations dramatiques de la conscience qui sur la planète entière ont déchaîné l'homicide légalisé et « obligatoire » des guerres les plus horribles et des génocides les plus affreux. De fait cette « liberté », présentée comme un idéal, source de bonheur, est une illusion : elle ne change en rien la nature déchue de l'homme, elle lui promet seulement de satisfaire ses convoitises. De même les deux mots qui suivent : égalité et fraternité. Il n'existe aucune égalité dans la nature: chaque personne a un caractère et des talents différents ¹ et aucune société ne peut s'établir durablement sans une « hiérarchie ». Exemple : la franc-maçonnerie par laquelle fut inventée la notion révolutionnaire d'égalité est tragiquement hiérarchisée !

Enfin il n'y a pas – ou si peu - de fraternité dans quelque système politique que ce soit, mais un "sur-moi" collectif qui contraint l'individu à penser et agir « comme tout le monde » : le monde qui l'entoure, le monde dont le Christ dit : « Je ne suis pas du monde... Je vous ai tirés du monde. » Et Jean dit pareillement : « le monde est ennemi de Dieu ». (Voir le mot *monde*)

Il ne faut pas confondre « liberté » et « libertinage ». "*Vous donc frères, c'est pour la liberté que vous avez été appelés : mais à une seule condition, c'est que cette liberté ne soit pas un prétexte pour revenir à la chair*" (Gal.5/13) = à la génération charnelle, qui à l'exemple d'Agar, la "femme porteuse" d'Abraham, rend esclave (voyez Gal.4/21s.) La liberté n'est pas non plus le « libre choix » : saisir tel ou tel objet, choisir tel ou tel article dans un magasin ... La plupart des hommes ne posent aucun "acte libre" au cours de leur vie: ils restent étroitement conditionnés par les influences et les besoins de la vie courante et les horaires de leurs occupations. Ils sont tributaires de leurs « habitus » ou - selon l'expression plus récente - de leurs « réflexes conditionnés », et le plus souvent de leur ignorance. Face à un clavier de piano, je ne suis libre que si je connais la musique. Face à une locomotive je ne suis libre que si j'ai appris à la conduire... Les jeux de hasard sont le type même de l'absence de liberté. Celui qui joue au Loto a le "libre choix" d'écrire un numéro, mais il serait vraiment libre s'il savait à l'avance que ce numéro est le bon.

La vraie « liberté » est la caractéristique des créatures douées d'intelligence et de volonté, celles que Saint Anselme appelle des « volontés rationnelles »: les Anges et les hommes, auxquels Dieu a donné le pouvoir de se déterminer eux-mêmes : soit pour leur bonheur – leur réussite – soit pour leur malheur - mort pour les hommes, damnation pour les Anges. Ainsi la vraie liberté doit s'exercer dans les actes

¹ - Dans la nature toutes les feuilles, toutes les fleurs, tous les arbres, dans une même espèce sont différents, et les animaux de même.

importants de la vie: vocation, choix d'un conjoint, choix d'un métier... Il convient alors de faire un bon discernement et d'invoquer l'Esprit de Conseil. Tant qu'on hésite, il faut rester sur ses gardes et retarder la décision. Remarquons ici que l'acte de la génération selon la chair n'est jamais un acte libre, car le résultat reste tout à fait imprévisible. Ce qui montre à l'évidence que ce mode de génération n'est pas fait pour la créature rationnelle. Un acte est vraiment libre que lorsqu'on est sûr que le résultat sera parfait. Ainsi l'horloger qui fait une montre doit être assuré qu'elle donnera l'heure juste. En aucun cas, il ne jouera au hasard.

Le mot « **libertas** » latin, d'où dérive le mot français, ne figure qu'une vingtaine de fois dans l'Écriture (Vulgate). Mais le verbe « libérer », et l'adjectif « libre » plus de 250 fois. La plupart du temps il s'agit de libération des esclaves, qui, en Israël, étaient attachés à un maître, à une « maison », - et non pas à un Etat ou une « société anonyme » - conformément aux structures patriarcales régentées par la loi de Moïse. Dans les psaumes, le mot « libérateur » est attribué à Dieu qui a le pouvoir de délivrer sa créature des multiples contraintes qui dérivent du péché originel (Ps. 18/3,48; Ps.70/6; 144/2.) Il faut mentionner le Psaume 88/6 (vulgate 87) chanté dans l'office de la semaine sainte : « Inter mortuos liber », « libre entre les morts ». Le Christ, « descendu aux enfers », n'a pas été prisonnier du schéol, du séjour des morts: il y est allé pour prêcher la délivrance aux prévaricateurs châtiés par le Déluge, comme l'enseigne saint Pierre : Ia, 3/18-20. L'origine du mot "liber, libertas" est mal connu.

Le mot grec **ελευθερια** vient du verbe "ερχομαι" au futur : ελευσομαι = j'irai. Je prends une décision en vue d'une action. La liberté est ici indiquée par le mouvement. Et il est vrai que le prisonnier dans sa cellule a perdu sa liberté, du moins une certaine liberté, car de nombreux chrétiens emprisonnés pour leur foi n'ont rien perdu de leur liberté intérieure, bien au contraire.

Les mots hébreux se rapportent à trois verbes: **SchaKiL** = être libre, plus précisément "être né libre", par opposition aux esclaves. Notion très intéressante car elle se rattache directement à la génération. Et de fait la "*génération pécheresse et adultère*" dont nous, fils d'Adam, sommes issus, nous a rendus esclaves du péché et de la mort. La filiation divine à laquelle nous sommes conviés par la foi et le baptême, nous rend notre liberté originelle, celle qu'Adam avait avant la faute : "*Adam, fils de Dieu*" (Luc 3/38). Mais il est tombé sous la coupe de Satan, menteur et homicide; pris dans les filets de l'Adversaire, enchaîné, il a perdu sa pleine liberté de fils de Dieu.

Le verbe **DeROR** = rendre libre, rejoint la pensée latine; il s'agit ici de la délivrance des esclaves, que les hébreux devaient opérer tous les 7 ans lors de l'année sabbatique. Loi d'une sagesse et d'une tempérance admirables. (Lv.25/10 ; Jr.34/8,15,17). "*Qui commet le péché est esclave du diable*" dit saint Jean (Ia ch.3).

De même le verbe "**IaSchaH**" = délivrer, sauver. Le sauveur "IéSchouHa" = Jésus, est celui qui, par définition, nous rend libre par rapport à l'esclavage de Satan. "*Tout homme qui commet le péché est esclave du péché, dit Jésus. Or l'esclave ne demeure pas dans la maison pour toujours. Le fils y demeure pour toujours. Si donc*

le fils vous rend libre, vous serez vraiment libres..." - "Nous sommes la semence d'Abraham, nous n'avons jamais été esclaves de personne ! rétorquent les Juifs, comment peux-tu dire: vous deviendrez libres ?" - "Si vous étiez les enfants d'Abraham vous feriez les oeuvres d'Abraham. Or vous cherchez à me tuer... vous faites les oeuvres de votre père... vous êtes du diable, votre père, et vous voulez faire les désirs de votre père..." Lire tout ce chapitre 8 de saint Jean où le Seigneur lève le voile des deux générations: la sienne et celle qui procède de la séduction originelle.

La Sainte Ecriture nous donne une excellente définition de la liberté de l'homme. Elle se trouve dans le livre de l'Ecclésiastique, au ch. 15/11s. :

« Ne dis pas : « c'est le Seigneur qui m'a fait pécher »,

Car il ne fait pas ce dont il a horreur.

Ne dis pas : « C'est lui qui m'a égaré »,

Car il n'a que faire d'un pécheur.

Le Seigneur hait toute espèce d'abomination

Et aucune n'est aimée de ceux qui le craignent.

C'est lui qui, au commencement, a fait l'homme,

Et il l'a laissé à son conseil.

Si tu le veux tu garderas ses commandements :

Rester fidèle est en ton pouvoir ;

Devant toi il a mis le feu et l'eau,

Selon ton désir étend ta main.

Devant les hommes sont la vie et la mort,

A leur gré l'une ou l'autre leur est donnée.

Car grande est la sagesse du Seigneur,

Il est tout puissant et voit tout.

Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent

Il connaît lui-même toutes les œuvres des hommes.

Il n'a commandé à personne d'être impie,

Il n'a donné à personne licence de pécher. ²

Il suffit de remarquer que Dieu n'a pas laissé l'homme dans l'ignorance de ce qui lui arriverait, s'il choisissait "l'eau ou le feu". Dieu ne propose pas à l'homme une loterie: mais il l'avertit très expressément que son choix ne sera pas indifférent. Le précepte initial, Genèse ch.2/17, est d'une extrême simplicité: il montre clairement les deux voies: d'une part l'arbre de la vie, qui est non seulement permis, mais commandé: «Tu mangeras», et d'autre part, l'arbre de la mort: «Tu n'en mangeras pas, car le jour où tu en mangeras tu mourras de mort». L'homme est donc bien averti de ce qui va lui arriver s'il choisit la mort plutôt que la vie. ³ Mais il

² - Traduction de la Bible de Jérusalem, sur le grec. Le texte hébreu – retrouvé récemment - ajoute quelques variantes qui mentionnent l'intervention du diable. Il est vrai selon la Genèse, que le principal artisan du mal et de la servitude de l'homme est l'Ange rebelle, comme la théologie l'a parfaitement expliqué.

³ - Il est très étrange que ce commandement primordial n'ait pas été compris par les théologiens après les temps apostoliques et patristiques! Le dernier "Père" est Saint Anselme (1033-1101) Je ne connais pas de théologien ni de concile qui ait clairement défini que l'arbre de la connaissance du

garde la liberté de ce choix. Dieu nous propose son bonheur, il nous invite avec insistance à le partager, mais en aucun cas, il nous y contraint. Il veut que "son image et sa ressemblance", libre par nature – s'engage librement à sa suite. "*Celui qui veut me suivre...*" Il est infiniment respectueux de notre liberté, au point que celui qui veut se damner peut le faire.

Il est non seulement erroné, mais pervers, de dire que la mort est « naturelle » : proposition qui fut clairement condamnée sous peine d'anathème par le Concile de Carthage, en 418. ⁴ Il faut affirmer, au contraire, que la mort de la créature rationnelle est la conséquence de la transgression du commandement primordial. Il est donc évident, comme un théorème de mathématiques bien démontré, que c'est l'homme lui-même qui s'est rendu mortel par son libre choix.

A vrai dire, le conditionnement social, religieux, familial pèse lourdement sur la liberté humaine, qui se trouve en quelque sorte prisonnière de la masse collective d'une immense armée traînée par le Diable vers la fosse. Mais il appartient aussi à tout homme intelligent de faire un discernement personnel par lequel il pourra retrouver, avec sa pleine liberté, la vie impérissable objet des promesses très assurées de Notre Seigneur Jésus-Christ. « En vérité, en vérité je vous le dis : celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort...» (Jn.8/51 et autres textes). (Voir le mot *Promesse*).

Le salut de toute chair = la suppression de la mort, ne peut venir que par l'acquisition d'une parfaite liberté personnelle : un discernement intelligent face aux ruses dont le monde est plein: "*Large et spacieuse est la voie qui conduit à la perdition et la multitude s'y engage; étroit et resserré le chemin qui conduit à la vie*" (Mt.7/13-14). La liberté ne peut être pleine que si toute cause de mal est parfaitement discernée et évacuée.

C'est en effet pour retrouver une liberté personnelle que d'innombrables ermites et cénobites, au cours des siècles de l'Eglise, se sont efforcés de re-créeer un « milieu vital » où ils pourraient échapper à la pression morbide du monde. Mais comme le dit Saint Augustin dans un sermon célèbre, s'adressant à ses familiers qui vivaient en communauté fraternelle : « Vous avez fui le monde, mais le monde vous a suivis dans le cloître ». De fait les structures de l'Eglise sont restées adultères * (Voir le mot "*traditions*").

Les Saints géniteurs du Christ nous montrent la voie de la vraie liberté, celle qui conduit à la vie, par la vraie génération – virgine et divine - sans « séparer ce que Dieu a uni ». En effet, en toute liberté que sainte Marie a dit "Fiat !", après avoir

bien et du mal est la génération charnelle et animale qui se fait par le viol de la femme créée vierge, alors que du temps des Pères cette déduction directe de l'Ecriture était évidente.

⁴ - « Il a plu à tous les Evêques réunis en ce concile de Carthage que quiconque dira qu'Adam le premier homme a été fait mortel de sorte qu'il ait péché ou non il serait mort corporellement (in corpore), c'est-à-dire qu'il aurait quitté son corps, non pas en raison du péché, mais par nécessité de nature, sera anathème. » (Denzinger. Edition XXXVI, N° 222)

reconnu que l'Ange qui la visitait venait bien d'En-Haut, et non d'en-bas ⁵, après avoir interrogé: "Comment cela se fera-t-il puisque je ne connais pas l'homme = je n'ai pas de relations génitales avec Joseph". Sur la réponse de l'Ange: "L'Esprit-Saint viendra sur toi", elle acquiesce à cette proposition merveilleuse. Pas avant. En toute connaissance de cause, elle choisit. ⁶ Même pour la venue de son fils monogène, Dieu a respecté la liberté de la fille de Sion. Elle ne fut pas contrainte de dire "oui !" La mission de l'Archange Gabriel n'avait pas d'autre but.

Et Joseph et Marie ont joui de la pleine "*liberté des enfants de Dieu*", selon le mot de saint Paul (Rom.8/21), dans les conditions naturelles du paradis terrestre retrouvé à Nazareth. Ayant choisi le bien, leur liberté s'est exercé à plein régime. Mais qui choisit le mal, se constitue librement esclave, prisonnier des ténèbres. Il ne lui reste plus alors qu'un résidu de liberté. Il garde cependant toujours la liberté de sortir de sa mauvaise voie. C'est ce qu'enseignait Erasme dans son "*De libero arbitrio*" (Du libre arbitre) répondant au "*De servo arbitrio*" (Du serf arbitre) de Luther (1525) : l'homme n'est pas complètement déchu, il peut toujours s'emparer des moyens du Salut. Enseignement repris et confirmé par le concile de Trente.

Après ce concile, de nombreux théologiens se sont interrogés sur les rapports de la liberté et de la grâce. (Voir sur ce point le mot *grâce*).

Terminons par l'encouragement du Seigneur au chapitre 8/31 de saint Jean :

"Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres." Voici le chemin à suivre pour retrouver notre pleine liberté de fils de Dieu.

oooooooooooooooooooooooooooo

⁵ - Traduction exacte : "Elle se demandait d'où venait cette salutation ", et non pas "ce que signifiait cette salutation".

⁶ - C'est la meilleure définition de la liberté : "Faire le bien en toute connaissance de cause".